

Carte d'identité

Famille: Salmonidés

Origines : Poisson endémique au continent européen, il est représenté depuis l'Islande à l'ouest jusqu'à l'approche des Indes. La souche atlantique correspond aux bassins Loire-Bretagne- Normandie et Garonne. En Rhône- Alpes- Méditerranée, la truite fario se décline en plusieurs souches, notamment la souche macrostigma endémique à la Corse, résistant à des températures plus chaudes.

Description : Corps allongé fusiforme. Nageoire caudale épaisse et puissante pour se maintenir dans des courants vifs et torrentiels. On la différencie du tacon (jeune saumon) en traçant une ligne verticale imaginaire : le maxillaire inférieur de sa bouche dépasse franchement l'arrière de l'oeil. De couleur variable en fonction du biotope, elle tendra généralement à s'assombrir dans des massifs granitiques et à s'éclaircir au contact des eaux calcaires. Points rouges- orangés ainsi que petite nageoire adipeuse propre aux salmonidés la rendent aisément reconnaissable.

Taille et poids : Dans certains cours d'eau ponctués de grands-lacs de barrages, les poissons peuvent atteindre exceptionnellement une douzaine de kilos pour environ 1 mètre de long... La plupart des gros sujets se situent autour d'une soixantaine de centimètres pour 3 à 4 kg. Habituellement, c'est un poisson qui se pêche entre 25 et 40 centimètres pour 300 à 600 grammes.

Habitats : eaux vives et torrentielles bien oxygénées depuis les montagnes en hautes altitudes jusqu'aux cours d'eau de plaines frais et courants. Température d'eau inférieure à 20 degrés Celsius. Sa capacité à réguler sa pression osmotique (capacité des cellules à équilibrer la présence d'eau et de sels dans ses propres tissus en fonction du milieu) fait qu'elle peut s'adapter à l'eau de mer (c'est la truite de mer).

Alimentation : Poisson carnassier, elle se nourrit de macro-invertébrés, de poissonnets (vairons, chabots, goujons...), d'insectes terrestres tombés à l'eau (sauterelles, coléoptères, mouches diverses...).

Reproduction : D'octobre à janvier, les oeufs sont enfouis sous des graviers et bercés par une eau froide, limpide et oxygénée. Les petits tributaires peu soumis aux crues et à alimentation constante sont des sites de pontes parfaits.

La truite arc-en-ciel... Une cousine «pacifique»

C'est la truite des étals du poissonnier, celle qui est la plus facile et la moins chère à élever et que l'on retrouve souvent en empoissonnements pour le plaisir de la pêche. Mais l'on devrait plutôt la nommer «saumon arc-en-ciel» car l'espèce ne correspond pas au genre «Salmo» mais au genre «Onchorhynchus» issu de la famille des saumons pacifiques.



Truite arc-en-ciel
(*Oncorhynchus mykiss*)

Où pêcher la truite en Loire-Atlantique ?

1 Le Cens entre Sautron et Nantes

Le Cens est un cours d'eau classé en 1^{ère} catégorie piscicole en Loire-Atlantique (salmonidés dominants). Les cours d'eau où la truite se reproduit de manière naturelle sont rares dans le 44 et c'est la raison pour laquelle la majeure partie du cours du Cens est classée en No-Kill. Le Cens est vif, ses berges et son lit sont généreux en habitats diversifiés. Un joli cours d'eau à arpenter tout près de l'agglomération nantaise !



2 Le Gesvres entre Vigneux-de-Bretagne et La Chapelle/Erdre

Petit cours d'eau sauvage, le Gesvres présente un bon potentiel pour la rando-pêche à une seule ligne. Dans son cours supérieur, il serpente à travers de belles zones humides et offre des perspectives de pêche en eaux rapides... Autour de Treillières, la rivière s'élargit quelque peu et coule sur un lit hétérogène composé de sables, graviers, blocs, débris végétaux et vases. Récemment classé en 1^{ère} catégorie piscicole, il présente une bonne population de truites farios qui s'y reproduit. Attention, la remise à l'eau du poisson est obligatoire par endroits.

3 Le ruisseau du Pont Serin entre Fay-de-Bretagne et La Désertais

Le ruisseau du Pont Serin prend sa source sur les hauteurs de Malville (86 mètres d'altitude) et dévale jusqu'au canal de Nantes à Brest dans lequel il se jette à Bougarre (Commune de Blain). En 2015, ce petit cours d'eau vive a été restauré par la Fédération de pêche et l'AAPPMA La Gaule blinoise et, après les travaux de renaturation et d'accessibilité, la truite fario y a été (ré)introduite pour le plus grand bonheur des pêcheurs sportifs ! Attention, il demeure en 2^{ème} catégorie piscicole (leures interdits jusqu'à l'ouverture du brochet).

4 La Brutz autour de Rougé

Ce petit cours d'eau du nord du département est vif et soutenu et les espèces piscicoles rencontrées sont de type «eau vive». Depuis Villepôt où elle naît, jusqu'à la confluence avec le Semnon 25 kilomètres plus bas, la petite rivière a été récemment aménagée et la truite fario y a été introduite pour le plus grand plaisir des pêcheurs des environs de Châteaubriant. Un parcours «truite» qui ne laissera pas indifférent !

Avec votre smartphone, accédez aux meilleurs spots de pêche de la truite dans le 44 avec les cartes interactives de la fédération et **Google Maps** en flashant ce code, et sur www.federationpeche44.fr, rubrique «où pêcher».



J'y vais !

PÊCHER

EN LOIRE - ATLANTIQUE

Comment pêcher...

La Truite

(*Salmo trutta fario*)



www.federationpeche44.fr



FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE
PÊCHE

Pêche aux appâts naturels, la pêche fine par excellence...

Quel matériel ?

Une canne au «toc» entre 3 et 4 mètres
un moulinet garni de nylon en 14 ou 16 centièmes
plombage spécial truite avec dernier plomb «de touche»
hameçon simple N°12 à 18 en fonction de l'esche utilisée.

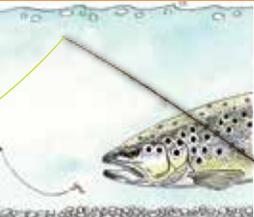
Quelles esches ?

Ver de terre, teigne, ver de farine, mouches ou larves de mouches, etc.
Tout ce qui y ressemble de près ou de loin est capable d'intéresser la truite. En revanche, on les utilisera différemment dans des circonstances hydro-climatiques variées : ainsi on préférera escher un ver de terre lorsque les eaux sont un peu chargées, après ou pendant une crue, et à contrario, l'on réservera les teignes par eaux plus claires.

Les larves de mouches naturelles comme les porte-bois (larves de trychoptères que l'on trouve sous les blocs de pierre), les éphémères et autres perles sont idéales, mais leur taille nécessite de très petits hameçons et un bas de ligne en rapport (hameçon de 16 à 20, bas de ligne 12 à 14 centièmes.

La teigne, un appât spécial «truite»

De la technique, du doigté... Affirmatif !



Car il en faut pour passer sa ligne entre les branchages ou faire dériver de la manière la plus naturelle possible son appât dans le courant ou le long d'une souche immergée. Le pêcheur lance délicatement sa ligne en amont, puis contrôle la dérive du bout des doigts. C'est là tout l'art du «chasseur de truite»...



À la sauterelle... une pêche estivale exaltante !

Avec une simple «gaule» de 5 mètres, un bout de nylon 18 centièmes de 1.5 m, un hameçon simple N°10 esché d'une sauterelle bien vivante et qui gigotte sur l'onde... C'est un véritable festival qui s'annonce...

...Mais l'animal est méfiant et sans discrétion, pauvre pêcheur, tu n'auras que déception !



Pêche au lancer... Léger ou ultra-léger ?

Quel matériel ?

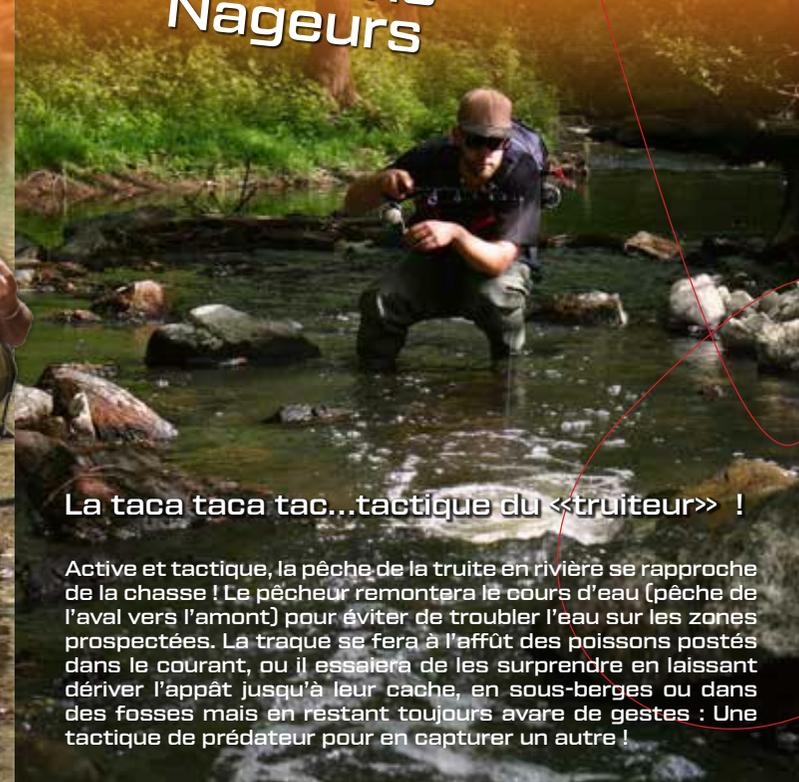
Une canne courte (entre 1.10 m et 2.10 m) de puissance 3 à 12 grammes, équipée d'un moulinet en taille 1000 et garni de nylon de 16 à 20 centièmes. Une tresse en 10 centièmes fera l'affaire pourvu qu'elle se termine par un bas de ligne en fluorocarbène en 20 centièmes.

Quels leurres ?

Qui pêche la truite à l'ultra-léger se doit d'avoir dans sa boîte à pêche la fameuse et mythique cuiller Mepps blanche à points rouges ! Déclinée en tailles 0, 1, 2 ou 3 en fonction des milieux pêchés (ruisseaux, petit cours d'eau, rivière ou grande rivière), ce leurre métallique tournant est une référence du genre : IN DIS PEN SABLE !



Shads Cuillers Devons
Poissons Vairons
Nageurs



La taca taca tac...tactique du «truiteur» !

Active et tactique, la pêche de la truite en rivière se rapproche de la chasse ! Le pêcheur remontera le cours d'eau (pêche de l'aval vers l'amont) pour éviter de troubler l'eau sur les zones prospectées. La traque se fera à l'affût des poissons postés dans le courant, ou il essaiera de les surprendre en laissant dériver l'appât jusqu'à leur cache, en sous-berges ou dans des fosses mais en restant toujours avare de gestes : Une tactique de prédateur pour en capturer un autre !

Pêche à la mouche...

La pêche à la mouche artificielle est souvent considérée à tort comme un art d'une extrême difficulté...

Que nenni, que nenni... Longtemps réservée outre-manche à une élite issue de la couronne royale (car l'art est né en Angleterre autour du XVème siècle), aujourd'hui, même les «Gueux» peuvent s'y adonner et maîtriser rapidement le geste, avec malgré tout quelques règles de base à acquérir.

Quel matériel ?

Une canne à mouche courte et légère d'une longueur de 8.6 pieds (l'unité de mesure est restée anglaise) sera parfaite pour débiter sur des cours d'eau de largeur moyenne. Le moulinet se résume à une réserve de fil épais et lesté que l'on nomme «Soie» (car il fût un temps où ce matériau noble garnissait les moulinets), ce dernier étant terminé par un bas de ligne dégressif, la queue de rat, en fin duquel l'on nouera une mouche artificielle.

La mouche artificielle... ou l'art d'habiller un hameçon de plumes et de poils !



Le montage des mouches consiste à enrouler autour de la hampe d'un hameçon plumes et poils pour imiter un insecte ou un poissonnet. Ce leurre ainsi réalisé offre une double satisfaction lorsque c'est au pêcheur qu'en revient le mérite : quelle joie de leurrer une belle fario avec ses propres mouches ! Mais rassurez-vous, vous en trouverez chez certains détaillants.

